PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

MODES.

Le jeudi de la mi-carême a répondu à la gaîté du carnaval de cette année. Bien que le froid fût très-vif, il y avait force voitures de masques sur les boulevarts. Des calèches attelées de quatre et six chevaux étaient remplies de jeunes gens parfaitement déguisés, et dont tous les costumes étaient pleins d'élégance et de fraîcheur; il était facile d'y reconnaître l'élite de nos salons. La voiture de lord Seymour a toujours le privilége d'attirer l'attention. Il y avait aussi beaucoup de jeunes gens à cheval. Les promeneurs encombraient les deux côtés du boulevart. Enfin, on ne se rappelle pas d'avoir vu, depuis bien long-tems, un jeudi de mi-carême aussi brillant, aussi animé. Paris est vraiment dans un énivrement de plaisirs cet hiver.

— Les bals donnés à cette même occasion n'ont pas été moins animés. Celui de l'Opéra a réuni une foule nombreuse et bruyante qui se divisait alternativement entre tous les autres théâtres qui donnaient aussi leurs bals masqués. — Celui des Variétés a marqué cet hiver par ses folles gaîtés, son bruit, ses danses, et sa *galope* bizarre. C'est tout ce que l'on peut voir de joies franches et d'extravagances piquantes. C'est une véritable étude des mœurs au milieu des ébats du plaisir. Spectacle curieux qu'il n'est permis d'aller observer, toutefois, que sous le plus grand incognito.—Enfin, on dansait partout; les salles les plus élégantes de Paris et les plus petites guinguettes des faubourgs ont célébré leur jeudi avec un zèle qui rassure complétement sur la monotonie dont on menaçait le caractère français. Nous avons même encore trois semaines de fêtes et de plaisirs qui vont démentir ces absurdes prévisions.

— Le bal qui a été donné au profit des Polonais, dans la salle Ventadour a produit une recette de 20,000 francs. Il y avait beaucoup de monde, mais peu de toilettes. Une des plus remarquables composée d'une robe *Esmeralda*, en tulle noir, semé

Ayuntamiento de Madrid

de feuilles brochées en soie ponceau, sur le devant du jupon étaient trois bouquets en fleurs ponceau à feuilles d'or, attachés diagonalement depuis la hauteur du genou jusqu'au bas de l'ourlet; le corsage à pointe avait trois nœuds en ruban de gaze ponceau broché en or; la coiffure ornée de petites plumes ponceau, entremêlées de quelques branches d'or, complétait cette élégante toilette, qui a été généralement admirée. La robe avait été exécutée par Mme Valérie Monnier, rue Saint-Lazare, nº 21.

— On a vu à ce même bal beaucoup de robes en gaze dona Maria brochée en soie de couleur; et des robes en moire blanche, à bouquets peints en semés ou en ramages.

— Les toilettes les plus simples pour bal, sont les mousselines de soie, le crêpe, et des gazes brillantées extrêmement légères, que l'on met sur du satin. La richesse du jupon n'est que dans l'ampleur des plis. On peut mettre jusqu'à six ou sept lés de gaze, alors les plis sont doubles. Beaucoup de plis aux draperies du corsage ainsi qu'aux manches. Avec des robes de gaze, ainsi simplement façonnées, on met pour bijoux une triple épingle en médaillons réunis par des chaînes; le premier sépare les plis au haut de la poitrine, le second se place au milieu du corsage, et le troisième au bas de la pointe. Ces attaches sont en camées, mosaïques, ou pierres de fantaisie. Nous avons vu un de ces bijoux formé par trois plaques de diamans montées en étoiles et réunies par une petite chaîne de semence de diamans, qui faisait un effet admirable sur une robe de velours ponceau; ces garnitures se font aussi en perles, turquoises, etc. On les appelle des épingles *à corsage*, ou *à l'Agnès Sorel*.

— En général, c'est sur les corsages que les femmes élégantes placent leurs bijoux. Elles portent peu de colliers ou de boucles-d'oreilles; en revanche, les draperies des robes sont fixées sur les épaules et sur la poitrine par des attaches de grand prix.

— Les bijoux en émaux sont toujours de mode. On y a apporté une grande perfection. On les emploie en bracelets formés de chaînes toutes composées de petites lettres qui présentent un nom, une devise, une pensée, etc. — Les *Nicolos* sont à la mode.

— Les fleurs ou aigrettes en pierreries se sont beaucoup employées dans les dernières coiffures.

— Sur un turban de gaze rose, une aigrette de diamans faisait un effet charmant.

— Le pékin peint à la main, est une étoffe pour robes des plus élégantes et des plus chères qu'on puisse se procurer aujourd'hui.

— Les petits bonnets en tulle forme grecque, c'est-à-dire ayant un chou derrière la nuque, sont très-jolis. Des traverses de rubans prennent depuis la garniture du devant et viennent se rejoindre sous le chou formé d'une ruche de tulle, arrondie autour d'un nœud, dont les bouts tombent assez bas par-derrière.

— On voit aussi des petits bonnets dans cette même forme, en blonde noire, ornés de rubans de gaze orange; quelques-uns rose ou cerise. Les garnitures du devant deviennent de plus en plus étroites.

— Une charmante forme de canezout vient d'être confectionnée dans les magasins de Mme Draps, rue Saint-Denis, nº 311; il est d'une coupe très-élégante et trop convenable aux toilettes d'été pour que nous ne nous empressions pas de le faire connaître: les magasins de Mme Draps renferment une foule d'articles en lingerie qui ne sont pas moins gracieusement exécutés.

— Dans tous les grands bals publics qui viennent d'avoir lieu, on remarquait que les déguisemens de pierrot dominaient par le nombre. Beaucoup de femmes l'avaient adopté; la perfection de la coupe et l'élégance des étoffes employées,

TIMBRE

Ayuntamiento de Madrid

donnaient à ce costume du piquant et de la grâce. Le satin blanc ou rose surtout, s'y faisait remarquer. Le petit bonnet était en belle peluche, orné de rubans de satin ou de gaze.

LA TOUR DE LA BIRETTE,

Légende du Berry.

— I. —

C'était par une soirée d'automne, en 1820. J'avais, un jour durant, cheminé pédestrement à travers les campagnes arides qui s'étendent à l'est de la bonne ville de Bourges. Dans ces plaines incommensurables, dont la surface monotone est à peine coupée de loin en loin par une touffe de bruyère, un ruisseau fangeux, ou quelques huttes entassées en manière de village, l'ame reste froide et l'imagination est muette. Fussiez-vous Victor Hugo, défi à vous d'y glaner une pensée poétique. C'est le purgatoire du romancier. Mais êtes-vous mathématicien? aimez-vous le silence du néant? vite prenez la poste: les plaines du Berry sont la terre classique de la méditation; jamais un son importun n'y vient tinter aux oreilles, pas plus le chant d'un coq que la voix d'un homme, que les aboiemens d'un chien. Êtes-vous antiquaire? aimez-vous la rouille des vieux âges? prenez encore la poste, et puis fouillez, furetez, exhumez, et vous reviendrez ployant sous le faix des casques romains, des boucliers gaulois, des monnaies du moyen-âge, avec la mémoire flanquée de légendes, de chroniques, de fabliaux, de ballades, que sais-je!...

Et donc, je m'étais fatigué tout le jour dans les champs compris entre Bourges et la petite ville de Dunleroy. Il faisait nuit, nuit noire; une pluie fine et presque continue avait transpercé mes vêtemens, et je m'enfonçais à chaque pas dans les ornières profondes d'une route construite jadis, si la chronique dit vrai, par les légions du grand César. Or, maudissant le grand César, ses légions, la chronique et les autorités locales en sus, je tournai brusquement sur ma gauche, et j'arrivai, après une heure d'efforts, sur une vaste esplanade enceinte d'arbres, espèce d'île au milieu des bois. A l'extrémité, une masse noire gigantesque, projetait ses ombres dans les airs. On eût dit une de ces figures fantastiques enfantées par les superstitieuses terreurs de nos aïeux. C'était une tourelle; à l'entour, des débris, des ronces, des épines; et puis un silence effrayant comme celui de la mort. Je crus voir une lueur briller et s'éteindre au sommet de la tour. Apparemment c'était une illusion. — Je m'éloignai de ce lieu inhospitalier.

Au bout d'un quart-d'heure, je me trouvai dans la cour d'une ferme. Un homme d'environ trente ans, grand, sec, vigoureux, m'introduisit dans une salle basse, illuminée par un vaste foyer où se consumaient en pétillant deux ou trois fagots. Des femmes, des filles, des hommes, des enfans, tout le mobilier humain d'une ferme, formaient un cercle autour de l'âtre, où prenaient aussi leurs ébats une demi-douzaine de chiens et autant de chats. On filait, on causait, on broyait des pommes-de-terre dans les vastes baquets, on cassait des noix sur des tonneaux. La présence d'un intru à pareille heure suspendit les travaux et les langues. On n'eut plus que des yeux. « Gars! s'écria mon maître des cérémonies d'une voix rude, le monsieur s'est égaré; il est mouillé: faites place! » Je fus installé au coin de la cheminée, à l'endroit de préférence. En face de moi, un vieillard à cheveux blancs lisait gravement, les lunettes sur le nez, dans un livre dont la date, à en juger par la noirceur des feuillets, devait remonter aux premiers jours de l'imprimerie. Mon arrivée ne troubla point sa lecture; à peine s'il m'avait vu.

« Dieux! s'écria soudainement une jeune femme, le monsieur est blessé.

Ayuntamiento de Madrid

Voyez, mon père, il a du sang sur ses mains, sur sa chemise! » Et tous les yeux m'étreignirent avidement.

« Jeune homme, dit alors le vieillard en me fixant, tu as du sang : es-tu criminel? as-tu été attaqué? réponds.

— Non; mais, dans l'obscurité de la nuit, je suis tombé, à peu de distance de cette ferme, au milieu des ronces, des épines, tout près d'une vieille tour où je voulais pénétrer. » Un sentiment d'effroi se peignit sur tous les visages. « C'est la tour de la *Birette*, murmurèrent les assistans. » Et comme si ce mot eût produit une commotion électrique, chacun se serra instantanément et en frissonnant contre son voisin.

« Cette tour de la *Birette* est-elle habitée ? répliquai-je. Si oui, les maîtres auraient besoin de recevoir des leçons d'hospitalité. »

Le vieillard hocha tristement la tête; il se fit un long silence. Mon hôte reprit : « Jeune homme, tu dois une neuvaine à sainte Solange. C'est aujourd'hui le 15 novembre, c'est le jour où la Birette traîne des chaînes et fait sa promenade dans les ruines. Quiconque aurait l'imprudence d'errer aux environs, après le coucher du soleil, n'habiterait plus sous un toit humain, et son ame pousserait à minuit des gémissemens plaintifs sur le clocher de la grande tour. C'est un miracle de la bonne Vierge que tu en sois revenu. »

Et l'auditoire se serra davantage, et les femmes se signèrent dévotement.

Ma curiosité était vivement piquée; j'insistai pour connaître l'histoire de la Birette. « Soit, dit le vieillard, et si tu fais de mauvais rêves, ne t'en prends qu'à toi. Femelles, jetez un fagot dans le foyer : il y aurait demain un malheur si nous parlions du malin esprit dans les ténèbres. » Et à la lueur d'un fagot flamboyant, je vis les visages pâlir d'une terreur anticipée; puis le vieillard me conta à peu près ce qui suit.

— II. —

« Il y a de cela bien long-tems! ma grand' mère le tenait de son grand-oncle, qui ne l'avait pas vu, mais qui l'avait entendu dire aux anciens. Un soir, sur l'emplacement de la tour que vous avez aperçue, et qu'on nommait alors *le Placis*, on vit se promener un homme petit de taille, avec des épaules larges, une barbe noire et épaisse; son air était farouche, ses vêtemens déguenillés; par dessus il portait une énorme peau de loup. Il allait sans s'arrêter. Deux manouvriers osèrent lui adresser la parole : il ne répondit rien, mais il les fixa, et ses yeux ardaient dans l'obscurité comme deux charbons; et les manouvriers s'enfuirent saisis d'effroi. Leurs cheveux devinrent blancs, et ils moururent quelque tems après, sans avoir pu prononcer une parole. Le jour, le petit homme était invisible, on ne savait ni ce qu'il devenait ni de quoi il vivait; mais, à la nuit tombante, il errait sur le Placis, et malheur aux êtres qui blessaient ses regards! Il leur jetait un sort; hommes et bêtes périssaient presque toujours dans le mois ou dans l'année.

» Une nuit, tout le village fut réveillé par des rugissemens de rage venant du Placis. C'était un concert de hurlemens atroces dont le son glaçait l'ame. On eût dit que les démons et les bêtes féroces se livraient un combat acharné. Les chiens de la ferme en périrent de frayeur. Le bois parut tout-à-coup embrasé, puis tout redevint obscur, et le bruit cessa. On fut neuf jours sans revoir le petit homme; on crut que le diable l'avait emporté; mais un matin, grande fut la surprise de voir sur le Placis une tour qui n'y était point la veille, et qu'on eût dite construite depuis deux cents ans, tant ses murailles étaient sombres, tant la mousse abondait sur ses pierres. Et ce jour-là on distingua le petit homme assis sur l'herbe du Placis : il n'était plus déguenillé; ses habits étaient faits d'or, d'argent et de pierres précieuses; mais il portait toujours sa peau de loup. Depuis lors, le petit homme devint moins terrible: On le vit souvent des-

Ayuntamiento de Madrid

cendre dans le village, causer avec les paysans, pénétrer dans les maisons, dont on n'osait lui refuser l'entrée. On remarqua que sa peau de loup ne le quittait jamais, soit qu'il fût assis, soit qu'il restât debout. Et de même, partout où il passait, il laissait une empreinte noire comme la trace d'une brûlure, et cette trace était évidente même sur le fer et la pierre ; ses doigts consumaient ce qu'ils touchaient, et son rire était un râlement rauque qui faisait hérisser le poil des animaux.

» Il s'écoula bien des années, et le petit homme ne vieillissait pas, et il portait toujours sa peau de loup, et les hommes s'étaient habitués à le voir et à l'entendre ; si bien, disent les anciens, qu'une jeune fille de ce village en devint amoureuse ; mais au premier baiser qu'elle reçut du petit homme, elle se sentit comme frappée au cœur ; elle tomba, se roula par terre avec des cris aigus, au milieu de convulsions atroces, et expira en vomissant d'horribles imprécations. Et quand le prêtre voulut asperger son corps d'eau bénite, chaque goutte bruissait et se consumait sur sa peau comme sur un fer rouge. Elle était morte possédée du diable. On ne la mit point dans un cercueil ; un prêtre ne l'enterra point dans le cimetière ; mais le petit homme creusa de ses ongles une fosse dans les bois, et l'on assure qu'en ensevelissant la jeune fille, il poussait d'affreux éclats de rire.

» Il s'écoula encore bien des années ; le petit homme errait toujours avec sa peau de loup. Un étranger vint à passer. Ils parlèrent long-tems ensemble avec chaleur et emportement une langue étrangère, et dans le feu de la discussion, le petit homme laissa tomber sa peau de loup. L'étranger s'élança pour la saisir. Le petit homme avait disparu. Le ciel devint obscur, la tour fut entourée de flammes, et l'on vit distinctement une légion de diables enlever le petit homme à travers les airs. Depuis, il ne s'est jamais montré sur le Placis ; mais, le 15 de chaque mois, après le coucher du soleil, son ame revient dans la tour ; elle luit et voltige sur les ruines comme un feu follet. »

Le conte superstitieux du vieillard m'avait frappé. A mon retour à Bourges, je demandai à un antiquaire de mes amis des notions sur la tour de la Birette, et voici les détails qu'il me communiqua : « Le nom historique de la tour de la Birette est tour *des Bruyères*. On croit qu'elle fut bâtie par Jacques Cœur en 1440. Cette tour communiquait, dit-on, au superbe palais qu'il avait à Bourges, par d'immenses souterrains, dont une partie existe encore. Jacques Cœur y avait établi le dépôt secret d'une grande quantité de richesses et de marchandises, et ce fut là qu'il se tint caché en 1451, lorsque ses ennemis, après l'avoir perdu dans l'esprit de Charles VII, obtinrent qu'il fût arrêté et condamné, comme convaincu de concussion, de trahison et de sortilége. Son existence mystérieuse à la tour des Bruyères, sa disparition subite, le bruit répandu par ses ignorans contemporains qu'il avait trouvé la pierre philosophale, la découverte de quelques figures singulières sculptées dans ses maisons, et que l'on regardait comme des emblèmes de magie noire et de sorcellerie, enfin la diversité des opinions sur la fin de Jacques Cœur, tout cela contribua à propager dans les campagnes des croyances superstitieuses, dont l'obscurité et l'exagération n'ont fait que croître de siècle en siècle. Une circonstance bizarre confirma dans l'esprit des crédules paysans l'opinion qu'à certaines époques un malin esprit hantait la tour des Bruyères. Le tems, en dégradant la tour, épargna un des milliers de petits carreaux octogones qui garnissaient les fenêtres en ogive. Quand les rayons de la lune dégagée des nuages frappaient sur ce carreau isolé, on apercevait une flamme brillante et mobile au milieu d'une masse noire. »

C. Ballard.

Ayuntamiento de Madrid

Le Bourgeois de Paris.

Le bourgeois de Paris est d'une taille médiocre, avec un embonpoint prononcé; sa figure est habituellement riante, et vise tant soit peu à la dignité; il a des favoris qui font légérement le crochet à la hauteur de la bouche; il est bien rasé, propre dans sa mise; ses habits sont larges, étoffés, sans aucune affectation des formes que la mode emprunte au caprice. Des peintres ignorans l'affublent toujours d'un parapluie; c'est un des plus grossiers préjugés que la malveillance et l'esprit de parti aient jamais répandus. Le parapluie appartient aux rentiers, aux employés, c'est-à-dire aux invalides et aux eunuques de la société industrielle. Le bourgeois de Paris a une canne pour se donner un maintien, pour chasser les chiens et menacer les polissons. Avant tout, le bourgeois de Paris aime l'ordre; il veut de l'ordre; il dérangerait tout pour avoir de l'ordre, et l'ordre pour lui c'est la circulation régulière et facile des voitures, ce sont les boutiques étalant au dehors leurs richesses, et répandant le soir sur le pavé la lueur du gaz qui les éclaire.

Le bourgeois de Paris est juré; c'est encore là un acte de sa religion politique. Il s'y prépare en lisant pendant quinze jours la *Gazette des Tribunaux*. Le voilà sur son banc en face de l'accusé. Le premier jour, il se méfie du ministère public et du président; s'appuie sur ses deux coudes pour ne rien perdre de l'avocat; il se prend de compassion pour les voleurs; il acquitte d'emblée tous ces malheureux jetés dans le crime par le besoin. Le lendemain, il est moins tendre, moins facile à toucher. Le dernier jour, il est devenu juge, juge plus rigoureux que ceux qui en font leur état, et qui sont blasés sur le crime comme sur la peine! En revenant chez lui, il achète un verrou de sûreté et renvoie sa servante. Pour les délits politiques, c'est tout autre chose. D'abord il voit la société ébranlée par une langue d'écrivain, par une témérité d'artiste, ensuite il s'y habitue, puis il s'en amuse; et à la fin de la session, il emporte sous son bras la caricature incriminée pour la pendre dans sa salle à manger, à côté du théâtre de la guerre.

Le bourgeois de Paris aime aussi les arts; il se fait peindre, il est au Salon. Avez-vous vu, à l'exposition de 1831, dans la travée où des toiles toutes neuves enrichies de bordures gothiques couvraient les vieilles pages de Rubens, à côté des tigres de Delacroix, le portrait d'un sous-lieutenant de la garde nationale, portant sur sa perruque blonde un schako placé de côté, la figure riante et joviale, un portrait qui semblait se regarder? C'était un bourgeois de Paris.

Ne craignez pas que parmi ses divertissemens, j'oublie les spectacles, quoiqu'ils aient bien perdu de leur prix, depuis qu'on y jette à pleine main des émotions inconnues, bizarres, trop fortes pour son cœur, si elles étaient sérieuses, outrageantes pour sa raison, si elles sont moqueuses et folles. D'abord ne le cherchez pas à l'Opéra-Italien; il n'y a jamais mis le pied, parce qu'il veut, quand il paie, entendre les paroles. Il va de tems en tems aux Français pour y regretter Damas. Si l'Opéra-Comique n'était pas fermé trop souvent, il en ferait ses délices. Il s'y rend en famille quatre fois par an; c'est presque un habitué. Il se console dans les théâtres où l'on joue le vaudeville. L'intrigue des pièces, dit-il, n'est pas forte, mais du moins on y rit, et il veut rire. Le Gymnase seul l'effarouche un peu. Les personnages y sont trop riches; on dirait que la révolution n'a pas passé sur le boulevart Bonne-Nouvelle. Là il s'arrête; car il ne faut pas lui parler du mélodrame, jadis si noble, si touchant, si populaire, cause de tant de larmes; alors que les tyrans avaient la casaque du chevalier, les bottes jaunes, une grande barbe et une grosse voix;

Ayuntamiento de Madrid

alors qu'on y voyait des princesses enlevées, des seigneurs captifs, des souterrains, des geoliers, des enfans, des délivrances miraculeuses. Maintenant le mélodrame lui fait mal au cœur avec ses guenilles, sa vérité crue, sa naïveté de bagne. Il le laisse aux petites maîtresses et aux poissardes, aux gens du faubourg et aux élégans.

Album.

Chaque représentation de l'opéra de *Gustave III* est donnée devant une assemblée aussi brillante que nombreuse. Il n'y en a pas une dont la recette ait été au-dessous de 9,000 fr.

— Mlle Georges va faire une absence de quelques mois. Elle est décidée à donner des représentations sur les principaux théâtres de Londres.

—M. Bocage ne fera bientôt plus partie de la Comédie-Française. Il a rompu l'engagement qui le liait à notre premier théâtre.

— *Étienne et Robert* est le titre d'un drame populaire que le théâtre des Variétés vient de représenter avec un succès complet. C'est un tableau fort amusant, en plusieurs parties, des mœurs de la Courtille. Vernet, surtout, y est admirable de naturel et de verve comique.

— Le Gymnase Dramatique, dans l'espace de deux jours, a vu un ouvrage succomber, l'autre obtenir un de ces succès qui continueront la vogue commencée par les *Malheurs d'un Amant heureux*. *Le Gardien*, production charmante de MM. Scribe et Bayard, est venu faire oublier cette mésaventure. C'est un jeune homme qui, par amour, se fait le gardien de la jeune femme de son bienfaiteur. Il l'entoure de tant de soins, de surveillance amicale, que celle-ci, malgré les piéges adroits tendus par un séducteur aimable, se conserve pure et fidèle. Elle a une reconnaissance d'autant plus vive de la conduite de son jeune et original protecteur, qu'il va jusqu'à faire le sacrifice de son amour, jusqu'à laisser supposer qu'il a une autre passion dans le cœur, pour la sauver des dangers qui l'entourent. Mmes Léontine-Volnys, Allan-Despréaux, MM. Paul et Allan jouent les quatre rôles de cet ouvrage avec autant de bonheur que de talent.

— Il y a quelques jours, un riche tanneur de la rue Marie-Stuart, à Paris, donnait un bal. Le vestibule, la cour, les escaliers, offraient un immense tapis d'une composition tout-à-fait originale. C'était une réunion de peaux de bœufs parfaitement préparées, et sur lesquelles les pieds délicats des danseuses pouvaient glisser sans craindre aucune fraîcheur, humidité, ou souillure. On a beaucoup ri d'abord de cette étrange tapisserie, mais on n'a pas tardé à en reconnaître l'utilité.

—*Les Ecorcheurs* de M. le vicomte d'Arlincourt, devenus populaires à Paris et dans les provinces, poursuivent leur course triomphale. Traduits en anglais, en italien, en allemand et en espagnol, ils obtiennent un véritable succès européen. Partout on s'arrache ce livre audacieux et dramatique, où l'auteur a su déployer avec tant d'éclat toutes les ressources de son imagination.

— On cite un mot naïf des envoyés du bey de Tittery qui avaient été admis au dernier bal de la cour. Interrogés sur le plaisir que leur causait cette fête, ils répondirent par interprète : « Nous nous amusons beaucoup, et nous sommes surtout enchantés d'avoir été invités un jour où le sérail est en liberté. »

— Dans un des bals célébrés dans la ville de Cacerès (en Estramadure), il s'est présenté un quadrille masqué qui représentait une allusion politique sur la situation vers laquelle l'Espagne s'achemine, c'est-à-dire l'union de tous les partis. Le

Ayuntamiento de Madrid

costume des dames était tout *blanc*, celui des hommes *noir*, et en se plaçant sur une ligne, ils formaient ces paroles : *todos hermanos* (tous frères).

ANTIQUITÉS. — On vient de découvrir dans une des excavations de l'ancienne Athènes une magnifique statue, que l'on suppose être celle de Thésée. Elle est nue, d'une taille héroïque comme l'Apollon du Belvédère, du plus beau marbre et du meilleur style de sculpture. La tête a été trouvée à quelque distance de la statue et pourra se replacer aisément dans la fracture correspondante au cou. Un temple, dont trois colonnes sont encore debout, a été découvert au bas de l'emplacement où l'on suppose que devait être l'ancienne ville. Pour sauver les trésors qui y sont ensevelis, toute cette partie du site sera excavée à la profondeur d'environ 80 pieds. Mais on a si peu de ressources pécuniaires pour entreprendre cette opération, et les habitans sont si pressés de bâtir sur ce sol, que tous ces restes peuvent être recouverts sous peu de tems et enfouis pour toujours.

Annonces.

On vient de mettre en vente la seconde édition des *Truands*, par Lottin de Laval. Le bon accueil que ce livre a obtenu, et la rapidité avec laquelle sa première édition in-8° a été épuisée, a nécessité cette réimpression que forment 3 vol. in-12, ornés de vignettes gravées à l'eau-forte. Le public a apprécié les études consciencieuses de l'auteur. Il s'est pris d'intérêt à la peinture si vraie de ces mœurs à demi barbares du 14e siècle ; il s'est laissé séduire par une intrigue vive, forte, et d'un grand effet dramatique, et le succès de l'ouvrage a été assuré. Le même éditeur publiera, vers la fin du mois, deux nouveaux volumes in-8°, qu'on attribue à deux plumes qui ont déjà fait leurs preuves. *Devant la Cheminée*, tel est le titre modeste et simple de cette publication dont nous nous occuperons.

— THOMAS MORUS, par Mme de Craon, obtient à-la-fois un succès de salon et de littérature. On y trouve intérêt de style, intérêt d'histoire, et partout le tact et la délicatesse d'une plume de femme.

— L'ÉPOQUE SANS NOM, par M. Bazin, est un ouvrage charmant, gai, spirituel, frondeur, donnant des leçons à tous. Esquisses satiriques sur toutes les situations, tous les caractères, tous les états, et toujours définitions vives et gracieuses, ainsi qu'on en peut juger par la citation du *Bourgeois de Paris*.

LILIUM-ROSA.

Jamais vogue ne fut plus prononcée, ou au moins plus subite que celle qu'obtient le LILIUM-ROSA. Déjà ce nouveau cosmétique se trouve sur toutes les toilettes du bon ton de la capitale ; en moins d'un mois des milliers de bouteilles ont été enlevées, et les demandes se multiplient chaque jour.

PROPRIÉTÉS.

Le LILIUM-ROSA est suave ; il a la vertu d'adoucir la peau, de ranimer le teint, de prévenir les aspérités, les boutons, et d'amortir à l'instant le feu du rasoir. Beaucoup de nos élégantes emploient ce cosmétique pour entretenir la blancheur et le velouté de la peau, et elles font le plus grand éloge de son efficacité. — Le prix de la bouteille est de 3 francs.

Le LILIUM-ROSA VIERGE, qui est d'un parfum rare et jusqu'à présent inconnu, se débite par flacon de 5 francs,

Chez MAUREL, rue du Four-Saint-Germain, n° 82 ; au dépôt de l'Eau Merveille de Brescon (contre la chute des cheveux), boulevart de la Madeleine, n° 1 ; à l'Administration des Annonces aux Journaux, place des Victoires, n° 3 ; place Baudoyer, n° 9; Mme BONTEMPS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 46, et à Rouen, chez Mme veuve LOISEL, Grande rue, n° 56. (*Affranchir.*)

A ce Numéro est jointe la planche 960.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.
Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 fr. — Département 9 fr. 50 c. — Étranger, 10 fr. Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.
On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevart des Italiens*, n° 2, L, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.
Les lettres et envois doivent être adressés *franc de port*.

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

Ayuntamiento de Madrid

Modes de Paris.

HEMEROTECA MUNICIPAL ★ MADRID ★

Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.° 2.[1] près le passage de l'Opéra

Chapeau en Velours Epinglé. Robe en Pékin brodé et Echarpe en crêpe brodé sans envers des M.[mes] de la Caravane rue de Richelieu N.° 82.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Modes de Paris.

Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.° 2. près le passage de l'Opéra.

Redingote en velours de soie. Pantalon de Cäsimire à côtes des Mssins de Mrs Jacques père et fils passage des petits pères.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid